



## L'œuvre au noir

**Pour dénoncer LES DÉRIVES AMÉRICAINES DE L'APRÈS-11 SEPTEMBRE, le New-Yorkais Caden Manson fait acte de violence.**

Le hall du théâtre s'emplit des débordements furieux d'une bande de chiens rendus fous par l'approche de l'hallali. Forcés par l'obscène excitation de cette meute qui sait ce qu'elle attend pour avoir déjà goutté au sang, les spectateurs se pressent dans la salle avec une curiosité amusée... se teintant d'une légère inquiétude quand leur instinct de conservation leur rappelle que ces aboiements les désignent d'ores et déjà comme des gibiers potentiels.

Dans un clin d'œil au film *Rencontres du troisième type* de Steven Spielberg, tout commence pourtant en douceur avec un hypothétique message de paix délivré via de larges écrans vidéo associant à chaque couleur une note de musique. Très vite, la mécanique musicale s'emballe dans un solo tourbillonnant. Une descente aux enfers du heavy-metal faisant trembler les sièges du Hebbel Am Ufer, la salle berlinoise où le New-Yorkais Caden Manson a choisi de créer *Dead Set #2*

avec des acteurs européens et sa troupe du Big Art Group. Une performance dissonante comme le portrait trempé dans l'acide de l'Amérique d'aujourd'hui.

Prenant d'assaut une forêt de micros, une poignée d'activistes portant cagoule noire et T-shirt estampillé "Eat me" reproduisent les tableaux humains de la prison d'Abou Ghraib. Au son des pales d'un hélicoptère, un nuage de fumée blanche emplit la salle à la manière de celui qui envahit les rues de New York un certain 11 septembre, tandis qu'un flot d'images d'archives témoignent en noir et blanc de la

colère de Caden Manson comme d'un désordre d'émotions impossible à maîtriser. "J'ai conçu ce travail à l'image d'une chimère, en regardant en transparence une page de Time Magazine où se mêlait une photo des torturés d'Abou Ghraib et celle d'une pub de luxe porno chic. *Dead Set #2* n'est ni drôle ni esthétiquement bien léché... C'est brutal et pas joli... mais, c'est la seule chose que je suis arrivé à produire face à la situation politique aux Etats-Unis. Là-bas, l'espace pour une création qui incite à réfléchir a totalement disparu. Il a été dévoré par l'idée de spectacle, et ceci n'est pas un spectacle. Notre propos est que chaque soir, ça bouge, que cet objet soit vivant... jamais fini."

“ Aux Etats-Unis, l'espace pour une création qui incite à réfléchir a totalement disparu. Il a été dévoré par l'idée de spectacle, et ceci n'est pas un spectacle. ”

Moments chorégraphiques volés à la violence des images d'actualité, dialogues extraits de films cultes ou évocation de la folie du monde - à travers le fait divers de cet homme qui souhaitait mourir dévoré par un autre -, Caden Manson évoque un chaos qui, du politique à l'intime, se concentre sur le sacrifice des corps. Une

chair exposée, malmenée, humiliée ou dévorée, comme le seul enjeu de cette énorme machine cannibale qui nous engloberait tous. Au final, tel le présage d'un avenir toujours plus sombre, la scène se gonfle d'une immense bulle de plastique noir englobant les acteurs. Pas de saluts... juste les aboiements de la meute qui nous attend à nouveau lorsque nous quittons la salle.

**Patrick Sourd**

**Dead Set #2** Mise en scène et installation vidéo de Caden Manson, du 17 au 21 octobre, dans le cadre du Festival d'automne à Paris, Maison des arts de Créteil, en anglais surtitré, tél. 01.53.45.17.17.